

Changement de format

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

PRIX DE L'ABONNEMENT

Suisse: Un an Fr. 4 50
Six mois » 2 50
Etranger: Un an » 7 20

On s'abonne au Bureau du *Conteur*, à Lausanne, et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Patud, 24, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienna, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Changement de format. — Nos annonces, publiées jusqu'ici dans une feuille détachée, compliquant le tirage et l'expédition, seront désormais, au point de vue de la publicité, infiniment mieux placées à la quatrième page. Quant à l'espace destiné au texte ordinaire du *Conteur*, loin d'être diminué par ce fait, il en est au contraire augmenté, les neuf colonnes qui y sont consacrées contenant une plus grande quantité de matières que les douze colonnes de l'ancien format. Nous aimons à croire que cette transformation, qui nous était d'ailleurs demandée depuis longtemps, sera appréciée par les personnes qui voudront bien nous favoriser de leurs annonces. Celles-ci doivent être adressées à l'Agence de publicité *Haasenstein et Vogler*, à Lausanne.

Petite revue de l'année 1895.

Speech d'un major de table au banquet de la Société des Carabiniers. Beau Rivage, 1^{er} décembre 1895.

CHERS CONCITOYENS,

Chaque année, nous nous réunissons plus nombreux, semble-t-il, dans ce beau local; chaque année, l'animation, la gaieté, la bonne entente, qui président à notre banquet, témoignent de la prospérité toujours croissante de la Société des Carabiniers.

Je n'en sollicite pas moins votre aimable concours dans l'accomplissement de la tâche qui m'est imposée, tâche vraiment pénible, fatigante, et dont j'ai hâte de me libérer dès aujourd'hui.

D'ailleurs, dans une fête comme celle-ci, il faut nécessairement de la variété et dans les personnes et dans les choses; et certes, malgré toute la bienveillance que vous m'avez témoignée jusqu'ici, je ne me fais point illusion; vous devez évidemment vous être dit: « Ce banquet, après tout, est bien uniforme, depuis tantôt dix ans; c'est toujours dîner, distribution des prix, puis Monnet, l'éternel Monnet, avec son speech traditionnel; c'est absolument comme dans les affaires communales, un peu toujours la même chose. »

Bref, puisqu'il en est encore ainsi pour aujourd'hui, allons-y gaiement de notre petite revue de l'année.

Il nous faut nécessairement, pour cela, remonter au mois de janvier, dont les longues intempéries n'ont certes pas été pour nous bien souariantes. Tandis que les avalanches répandaient la désolation dans les hautes vallées; ici, la neige, la pluie, le vent faisaient rage, obstruant les chemins de fer, rompant les lignes télégraphiques, interrompant nos communications avec Paris, et, jetant dans l'âme de Casimir-Perier de sombres pensées, provoquaient sa démission.

A Lausanne, on patageait partout; c'est un peu dans nos mœurs.

Cette énorme quantité de neige, si favorable aux parties de luge qui égayèrent les abords de Lausanne pendant quelques semaines, fut une précieuse ressource pour nos journaux. A court de nouvelles étrangères, ils discutèrent chaudement la question de savoir si le substantif *luge* et le verbe pronominal *se luger* ne devaient

pas prendre place dans la langue française, en dépit de l'Académie et de Littré.

Et pendant ce temps, deux pauvres diables, — le mari et la femme — gardiens de l'hôtel de *Naye*, cloîtrés par quatre mètres de neige, attendaient avec impatience que le printemps vint les délivrer.

Hélas! s'ils étaient complètement solitaires et isolés du monde, de ses joies et de ses bruits divers, ils l'étaient aussi de ses misères. J'ai la persuasion qu'ils ont eu là-haut moins de soucis et d'angoisses que notre Municipalité luttant avec M. Gagnaux, dans l'inextricable problème des ruclons.

Les amas de neige, qui ont encombré nos rues et gêné la circulation pendant si longtemps, ont donné lieu à quelques épisodes assez gais, témoin l'histoire de ce brave campagnard qui avait soumissionné pour l'enlèvement de la neige de son village. Ce travail lui fut adjugé; mais son cheval étant subitement tombé malade, il se rendit auprès du syndic pour solliciter une prolongation du délai fixé pour l'exécution de ses engagements.

— Je veux bien, fait le syndic, quel délai vous faut-il?

Après un instant de réflexion, notre paysan répondit:

— Eh bien, monsieur le syndic, pour que je ne sois pas obligé de venir vous importuner encore une fois, il vous faut m'accorder jusqu'au 1^{er} juillet.

En février, nous voyons l'attention générale se porter sur la France, encore sous le coup de la démission de M. Casimir-Perier, suivie d'une crise ministérielle.

Avouez qu'ils sont vraiment déplorables ces ministres français démissionnant au moindre échec! Je me suis dit mainte fois: « Qu'ils prennent donc pour exemple nos autorités. » M. Frey, lui, ne paraît pas être très accablé sous le poids des 270,000 non que nous lui avons si gracieusement octroyés dernièrement. Il tient bon et reste à son poste, prêt à recommencer.

Et notre Conseil d'Etat, est-ce qu'il abandonne le fauteuil quand le Grand Conseil ne vote pas ses projets de loi? — Il est vrai que le fait est excessivement rare. — Et cela pourquoi? C'est simplement que, par une sage prévoyance, il s'est tout d'abord assuré une majorité forte, inébranlable, convaincue d'avance, pour ainsi dire, et qui, dans les votations, se lève comme un seul homme pour la patrie... et pour le Conseil d'Etat!

Aussi, grâce à ces habiles précautions, c'est à peine si, dans le cours d'un demi-siècle, notre pouvoir exécutif prend une fois la mouche et dérange ses administrés!

Quelques semaines plus tard, notre ville reçut une nouvelle réjouissante. Vous savez tous depuis combien d'années nous souffrons de la disette d'eau. Tout à coup, la Société électrique Vevey-Montreux vint nous dire: « Pauvres amis,

nous vous avons vu si souvent, une baguette de coudrier à la main, chercher sans succès de l'eau potable, que nous sympathisons sincèrement à vos peines. Lassés, découragés, vous attendez peut-être que cette eau vienne seule à Lausanne? Ne vous abusez pas; ces douces surprises ne se voient guère. Mais voici: Comme vous, nous avons cherché, avec cette seule différence que nous avons trouvé. Venez un peu voir près de Château-d'Ex, quelles belles sources!... Eh bien, nous vous offrons de les partager entre nous, avec la réserve qu'à leur passage à Vevey elles seront utilisées comme force motrice. »

Dès lors, une délégation des autorités communales et de la Société des eaux s'est rendue à l'invitation qui lui était faite, et elle a vu couler, là-haut, en abondance, l'eau la plus cristalline qui soit au monde.

Si cette eau, avant de nous arriver, est utilisée comme force motrice à Vevey, tant mieux. Battus par de puissantes turbines, les microbes qu'elle pourrait contenir ne nous parviendront qu'assommés, ou du moins incapables de nuire.

Durant l'été, la Municipalité, effrayée par une sécheresse persistante, menacée d'une consommation d'eau toujours croissante par les tempérants, s'empressa, ainsi que la Société des eaux, de poursuivre les négociations. Aujourd'hui, on nous assure que la convention sera signée très prochainement. Espérons-le. Mais, jusqu'à ce moment, jusqu'à ce que nous voyions cette eau, depuis si longtemps promise, couler de nos fontaines et de nos robinets, nous serons toujours là comme un cerf altéré qui brame, vous savez après quoi... et après quoi!

Rien d'autre d'important, en mars, si ce n'est la *Conspiration des brantes*.

On sait que l'article 21 du règlement d'exécution de la loi du 15 mai 1894 portait, entre autres, cette disposition:

« La brante (setier) destinée au mesurage des liquides ne peut être que de 50 litres. »

De là, grand émoi à Lavaux, récriminations générales de la part des vigneron, pétition au Conseil d'Etat, assemblée populaire à Rivaz, où l'on remarquait M. le chef du département de l'agriculture, l'abbé-président de la Confrérie des vigneron, M. Eugène Fonjallaz, conseiller national, le préfet du district et autres notabilités.

Les pétitionnaires basaient leurs réclamations sur le fait que, « pour les caves profondes, une charge de 50 litres est trop considérable, et qu'en cas d'accident, il y a une plus grande perte qu'avec la brante de 45 litres. »

Après une discussion assez vive de l'assemblée de Rivaz, on finit par s'entendre. M. le chef du département de l'agriculture donna diverses explications qui rassurèrent quelque peu nos vigneron, en laissant entrevoir la révision du règlement.

Enfin la collation de savoureuses petites pièces de pâtisserie, arrosées d'un pétillant 94, offerte par le Municipalité de Rivaz, n'a pas peu contribué à liquider la question.